Philippe Herreweghe et Isabelle Faust joue Beethoven à Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven, Philippe Herreweghe. Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon, l'éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d'élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).



Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et

Mozart. **LIRE notre présentation complète du concert Beethoven au TAP de Poitiers avec Philippe Herreweghe et Isabelle Faust (photo ci dessus)**

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

Premier Beethoven au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven,

Philippe Herreweghe. Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d’époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s’intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l’orchestre dans le Concerto pour violon, l’éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d’élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).

Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart.

La Seconde Symphonie de Beethoven prolonge les avancées de la n°1 : elle est contemporaine d'une grave crise dans la vie du compositeur : époque critique et dépressive mais aussi

refondatrice de la pensée musicale telle qu'elle est alors rédigée dans le testament d'Heiligenstadt, marquant la maturité d'un auteur qui s'enfonce un peu plus dans la surdité. C'et le point culminant donc finale de la Symphonie Sonate héritée des Lumières, d'une joie enivrante malgré les événements tragiques de la vie intime. Ici, Beethoven parachève l'évolution de la Symphonie moderne : le Scherzo est nommément signifié et écrit sur le manuscrit (au lieu de « Menuet »). Une page est tournée dans le grand livre de la Symphonie beethovénienne…

Le Concerto pour violon en ré majeur opus 61, d'une architecture solaire, est contemporain de la Symphonie n°4 et des 3 Quatuors Razumowski : il est dédié au violoniste virtuose Franz Clement qui en assure la création le 23 décembre 1806. C'est l'heure de l'insuccès de l'opéra Fidelio et aussi des fiançailles secrètes avec Thérèse de Brunswiick en mai 1806. De fait relié à ce miracle de la vie intime, le Concerto pour violon est souvent considéré comme un poème amoureux, porté par le bonheur et la promesse d'un amour durable, comme en témoigne surtout la tonalité bienheureuse, extatique de mouvement central (Larghetto en sol majeur).

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations
Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte

1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

Concert Mendelssohn, Sibelius au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Jeudi 12 novembre 2015, 20h30. Mendelssohn, Sibelius, Schumann... Superbe concert symphonique à Poitiers au TAP, ce 12 novembre avec plusieurs oeuvres de compositeurs exaltés par le spectacle de la nature, flamboyante et insaisissable : Mendelssohn et Schumann, deux romantiques allemands (d'autant plus « naturels » dans ce programme puisque la saison 2015 – 2016 du TAP fête l'Allemagne) ; mais aussi des œuvres rares et concertantes (avec le concours du violoniste français **Nicholas Dautricourt**) du plus grand compositeur pour l'orchestre en Finlande : Jean Sibelius.



Dès 18h30… A l'occasion de ce grand concert symphonique de la nouvelle saison 2015-2016 du TAP de Poitiers, les spectateurs pourront assister **dès 18h30 au Bar de l'Auditorium** à une rencontre conférence (entrée libre) en présence du chef invité (Jean-François Verdier) où un comédien (**Jérôme Rouger**) élucidera non sans facétie les enjeux de la question qui fait débat : pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? (première de trois sessions programmées au TAP : les 12 novembre donc, puis 11 février et 17 mars 2016).

Mendelssohn, Sibelius, Schumann

3 poètes de la Nature



A 20h30… La Nature, étourdissante, flamboyante, inspirant un lyrisme éperdu, triomphe dans ce programme qui réunit les Romantiques Mendelssohn et Schumann, et aussi le moderne, génie de la musique symphonique en Finlande, Jean Sibelius (dont 2015 célèbre le 150ème anniversaire : LIRE notre dossier Sibelius dossier 2015).



D’abord, l’ouverture « Les Hébrides » du hambourgeois Félix Mendelssohn traduit le processus créateur que cultivent les compositeurs : la nature leur fournit des sensations souvent vécues sur le motif (c’est le cas de Mendelssohn, spectateur exalté pendant un voyage en Ecosse en 1829). L’écriture n’est pas descriptive ou strictement narrative mais plutôt subjective et intensément évocatrice, recomposant le sujet observé, traduisant les riches impressions ressenties devant cette *Grotte de Fingal*, – autre titre de la pièce -, prodige minéral balayé et fouetté par la mer, et qui offre à Mendelssohn panthéiste et naturaliste de premier ordre, l’occasion d’exprimer en musique la grandeur et le caractère surnaturel du spectacle ainsi découvert pendant son voyage. Révisée et achevée en 1830 (à Paris), l’année de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, l’ouverture « *Les Hébrides* » diffuse intactes, la puissance et la magie de l’impénétrable Nature.



Tout aussi sensible à la Nature, **Jean Sibelius (mort en 1957)** en Finlande incarne le miracle symphonique scandinave qui prend son essor dans la première moitié du XXème (aux côtés de Nielsen, son contemporain danois). Après le premier romantique Mendelssohn, Sibelius approfondit encore l’expression musicale de la Nature dans un style encore plus personnel et surtout synthétique :

élan printanier, éblouissement solaire ou plénitude suspendue de l'hiver, l'écriture de Sibelius apporte autant que Mahler, le génie d'un imaginaire inédit pour l'orchestre. Où le jeu des timbres associés, le dialogue entre les pupitres (cordes, cuivres, bois et vents), surtout l'exposition unique des thèmes caractérisent un style immédiatement reconnaissable par son irrépressible ardeur, entre passion, mystère, intériorité.

Les *Deux Sérénades pour violon et orchestre opus. 69*, créées en 1915 colorent la sensibilité instrumentale du compositeur, son souci de la couleur comme de la construction, par une teinte profondément mélancolique (que l'on retrouve aussi dans son exceptionnel Concerto pour violon composé 10 ans auparavant en 1905).

Cycle d'une rare cohérence poétique, **les *Six Humoresques*** (1917-1919) consultent les pages d'un livre de paysages d'une âpre et pénétrante beauté : Sibelius y redouble d'exaltation et d'introspection, sachant varier les climats et soigner l'enchaînement des 6 pièces dont la dernière, la plus bouleversante, bascule en un rêve intérieur.



Nicholas Dautricourt, violon (DR)

La *Valse triste* de 1904 est contemporaine de la composition de la Symphonie n°3 en ut majeur : elle est emblématique de la réception des oeuvres de Sibelius : au départ destinée comme musique de scène à la pièce *Kuolema* d'Arvid Jarnefeld, la force pudique de son irrépressible élan l'a immédiatement distinguée et depuis le chef légendaire Karajan, (celui méditatif et le plus rentré, – qui aima l'enregistrer avec le Berliner Philharmoniker-), la pièce jouée désormais de façon indépendante, fait partie des grands tubes des concerts symphoniques : elle touche par sa pudeur mesurée, et son intensité quasi spirituelle, construite sur le plan favori du compositeur : une croissance progressive du matériau sonore qui de fait, en séquence finale, exulte et s'embrase, pour revenir au murmure du début. Un chef d'oeuvre dramatique, qui

saisit aussi par sa science de l’instrumentation.



Après l’entracte, la Symphonie n°1 « Le Printemps » de Robert Schumann regarde du côté de l’exaltation juvénile d’un Mendelssohn. En 1841, Schumann est l’heureux époux de la pianiste Clara Wieck dont le père n’avait cessé d’oeuvrer pour reporter la noce. Exaltée elle aussi, mais aussi d’un tendresse qui sait être recueillie et intensément pudique (rêverie du *Larghetto*), la première Symphonie de Schumann est un feu ardent et lumineux, le premier essai – réussi- du compositeur dans le format symphonique, lui qui n’avait jusque là que traiter en maître, les oeuvres pour piano et le lied (mélodie germanique). Et signe d’une filiation fraternelle présente dans le choix du programme de ce concert, c’est Mendelssohn lui-même au Gewandhaus de Leipzig, qui crée la partition le 31 mars 1841, délivrant cette joie spontanée, de fait printanière qui est la couleur générale de toute la Symphonie.

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium
Jeudi 12 novembre 2015, 20h30
Concert Mendelssohn, Sibelius, Schumann

Informations
Réservations

Felix Mendelssohn : *Les Hébrides* op. 26 (ouverture)

Jean Sibelius :

Sérénade n°2 pour violon et orchestre en sol mineur op. 69,
Humoresques pour violon et orchestre
(Nicholas Dautricourt, violon)

Valse Triste op.44

Robert Schumann : *Symphonie n° 1 en si bémol majeur* op. 38 *Le Printemps*

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Verdier, *direction*



Poitiers : Soirée Paysages composés / Fauré



Poitiers, TAP. Auditorium. Paysages composés, Fauré. Mercredi 3 juin 2015, 19h30. Soirée spéciale présentant deux programmes qui découlent du travail des jeunes lycéens et élèves des conservatoires de la région Poitou-Charentes. D'abord, une œuvre vidéo mêlant ingénieurs apprentis du sons et instrumentistes d'Ars Nova, l'ensemble dirigé par Philippe Nahon et en résidence au TAP de Poitiers. Puis, volet français romantique avec plusieurs œuvres de Gabriel Fauré, peu connues : Masques et bergamasques, la Messe des Pêcheurs de Villerville. Instrumentistes professionnels de l'Orchestre des Champs Elysées et lycéens et instrumentistes des Conservatoires régionaux se retrouvent dans ce programme original, hautement pédagogique où la transmission porte ses fruits. La performance présenté dans l'excellente acoustique du Théâtre Auditorium de Poitiers.

1 – première partie de soirée : » Paysages composés «



Paysages composés associe musique et vidéo. Résultat d'un travail au long cours débuté fin 2013 avec des lycéens de la région Poitou-Charentes, et piloté par les instrumentistes professionnels de l'ensemble de musique contemporaine Ars Nova, cette grande forme est structurée en plusieurs sections. Accompagnés par un compositeur et un vidéaste dans l'ensemble de la démarche créative, les lycéens ont créé des séquences musicales et

vidéos qui dialoguent avec celles composées par les deux artistes, cultivant ainsi la notion de paysage réinventé. Un environnement revu et corrigé qui crée un nouvel apprentissage de l'écoute et du regard : en captant des sons et des images, tout un univers auparavant insoupçonné se dévoile. L'exploration peut alors commencer… Musique et images parlent de nos paysages intérieurs, de notre environnement, de notre rapport à lui par le corps, l'écoute, le regard. En somme, l'œuvre dans sa mixité parle de nous. Projet musical régional mené par Ars Nova ensemble instrumental

2 – seconde partie de soirée : Fauré retrouvé. Chœur et orchestre des jeunes



Après la saisissante expérience Schubert la saison passée, associant là aussi jeunes et professionnels, les chanteurs et instrumentistes des lycées et conservatoires de la région retravaillent avec leurs ainés de l'Orchestre des Champs-Élysées. Un programme construit autour de l'œuvre de Gabriel Fauré qui, outre son célèbre Requiem, a écrit pour la voix. Quel étudiant en chant n'a pas appris au moins une de ses nombreuses mélodies ? Si Cantique de Jean Racine et Pavane sont bien connus, les petits bijoux pour chœur et petit orchestre que sont Masques et bergamasques ou la Messe des Pêcheurs de Villerville méritent absolument d'être redécouverts. En particulier auprès des jeunes.
Projet musical régional mené par l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP

Durée de la soiré : 2h avec entracte

Soirée en deux parties
Paysages composés
Fauré
TAP Poitiers, Théâtre Auditorium de Poitiers
Mercredi 3 juin 2015, 19h30

Informations
Réservations

1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info : +33 (0)5 49 39 29 29

Paysages composés :
Grégoire Lorieux, direction artistique et composition
Elèves des lycées André Theuriet de Civray, René Josué Valin de La Rochelle, Desfontaines de Melle et Jean Caillaud de Ruelle-sur-Touvre, composition et création vidéo
avec des musiciens d'Ars Nova ensemble instrumental et des étudiants du CESMD de Poitou-Charentes

Chœur et orchestre des jeunes :
Matthias von Brenndorf, direction
avec des musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées, des choristes et musiciens des Conservatoires de la région Poitou-Charentes

> Gabriel Fauré : Masques et Bergamasques Suite op. 112, extraits: (Ouverture, Madrigal, Gavotte, Pavane), Cantique de Jean Racine
> Félix Mendelssohn : Gloria In Es (Gloria, Qui tollis), Magnificat In D (Magnificat, Et misericordia)

Poitiers, TAP : Patricia Kopatchinskaia et Philippe Herreweghe jouent Mendelssohn

(annonce)



Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30. Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia. Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms(composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen. LIRE notre présentation complète du concert de Patricia Kopatchniskaya et de Philippe Herreweghe au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30
Brahms, Mendelssohn
Orchestre des Champs-Élysées

Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64
Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)

Patricia Kopatchinskaia et Philippe Herreweghe jouent Mendelssohn à Poitiers



Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30. **Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia**. Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms(composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen.

Tendresse et lumière de Mendelssohn



Paradoxe de l'art: l'apparente virtuosité masque la simplicité lumineuse de la partition. Souvent, dans le Concerto pour violon n°2 de Mendelssohn, les interprètes ont l'habitude de forcer ou de souligner le brio. Or l'esprit de l'oeuvre ne le commande pas forcément. Les multiples acrobaties de l'archet, font oublier la vraie nature d'une partition tissée de sobriété, d'insouciance voire d'innocence rêveuse et lumineuse, de mesure. Composé de 1838 à 1844, le concerto fut créé par le violoniste Ferdinand David au Gewandhaus de Leipzig, le 13 mars 1845… Mendelssohn, alité, ne put assister à la création de son chef-d'oeuvre. Quand le compositeur fut rétabli, découvrant l'arche ardente et rayonnante de son oeuvre, sous les doigts de Josef Joachim, le 3 octobre 1847, il était presque trop tard… il devait s'éteindre le mois suivant, le 4 novembre 1847, à 38 ans. **LIRE notre présentation complète du concert Mendelssohn et Brahms au TAP de Poitiers**

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30
Brahms, Mendelssohn
Orchestre des Champs-Élysées

Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction

Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64
Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)

Poitiers, TAP. Philippe Herreweghe joue Mendelssohn et Brahms



Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30. Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia. Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis

plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms(composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen.

Tendresse et lumière de Mendelssohn



Paradoxe de l'art: l'apparente virtuosité masque la simplicité lumineuse de la partition. Souvent, dans le Concerto pour violon n°2 de Mendelssohn, les interprètes ont l'habitude de forcer ou de souligner le brio. Or l'esprit de l'oeuvre ne le commande pas forcément. Les multiples acrobaties de l'archet, font oublier la vraie nature d'une partition tissée de sobriété, d'insouciance voire d'innocence rêveuse et lumineuse, de mesure. Composé de 1838 à 1844, le concerto fut créé par le violoniste Ferdinand David au Gewandhaus de Leipzig, le 13 mars 1845… Mendelssohn, alité, ne put assister à la création de son chef-d'oeuvre. Quand le compositeur fut rétabli, découvrant l'arche ardente et rayonnante de son oeuvre, sous les doigts de Josef Joachim, le 3 octobre 1847, il était presque trop tard… il devait s'éteindre le mois suivant, le 4 novembre 1847, à 38 ans.

Rage et passion de Brahms



En Carinthie, Brahms (44 ans) achève sa lumineuse et tendre Symphonie n°2, créée par Hans Richter à Vienne en décembre 1877: le calme majestueux, d'une éloquence discrète, tendre, presque amoureuse du premier mouvement est un préambule très accessible: le raffinement de l'orchestration (bois, cuivres) renvoie à Beethoven tandis que l'écoulement narratif n'empêche pas une certaine grandeur musclée et carrée propre à la solidité finalement très nordique de Johannes; grave et tendre à la fois, là encore, le sub lime second mouvement est une confession amoureuse, pudique et sensible, d'une intensité rare (adagio ma non troppo : est ce l'hymne amoureux à l'aimée, Clara Schumann ?). Puis, le compositeur revient à la clarté rythmique beethovénienne dans l'Allegretto grazioso quasi andantino où l'esprit enjoué, innocent d'un ländler semble jaillir, premier, vif argent, souvenir aussi de la trépidation mendelssohnienne. C'est peu dire que l'éclat et le rire triomphal du dernier et quatrième mouvement (Allegro con spirito) rappellent le finale de la Jupiter de Mozart (jusqu'à la clarinette noble et élégante prise dans le flux d'une lumineuse envolée). Là aussi, cet amour pour le classicisme distingue l'écriture de Brahms: une vitalité qui traverse tous les pupitres que les chefs gagnent à ne jamais jouer ni tendu ni épais.

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30.
Brahms, Mendelssohn
Orchestre des Champs-Élysées

Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64
Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)

Poitiers : 2 concerts Baroques au TAP

Poitiers, TAP. 2 concerts baroques, les 24 et 31 mars 2015. Le Théâtre Auditorium de Poitiers offre en mars 2 événements de musique baroque, les 24 et 31 mars 2015.



Poitiers, TAP. Le 24 mars 2015, 20h30. Thomas Dunford, théorbe, archiluth. John Dowland : Lachrimæ. Un luth, quatre chanteurs : Thomas Dunford explore la tendre mélancolie du répertoire de John Dowland, entre Renaissance et Baroque. Les « chansons et airs à jouer ou chanter avec le luth » sont ici donnés tels qu'ils furent écrits et pratiqués à l'époque : la polyphonie vocale dialogue avec le luth, tantôt accompagnant, tantôt soliste, restituant ainsi une pratique intimiste « around the table », si chère aux musiciens de cette période. Tous les ensembles baroques du moment s'arrachent Thomas Dunford, 25 ans, dont le disque consacré à ce répertoire a gravi les sommets de ventes et mis la critique à genoux. Il s'entoure d'une équipe de merveilleux chanteurs, majoritairement anglophones, rompus à cet exercice si particulier du « consort ».

John Dowland. Probablement né à Londres, Dowland suit son patron Sir Henry Cobhams, diplomate anglais à Paris, de 1579 à 1584. Il s'y convertit au catholicisme. Il se voyait successeur du luthiste attiré de la Cour anglaise, John Johnson, Dowland séjourne finalement à Cassel, Florence, Nuremberg. Début 1597, le musicien est à Londres sans poste officiel. Jusqu'en 1606, Dowaln est luthiste officiel due Christian IV de Danemark. Avant de renter à Londres où enfin, le poste de luthiste officiel lui est attribué.

Avec Lacrymae antiqua, son opus le plus célèbre demeure « Lachrimae or Seaven Teares Figured in Seaven Passionate Pavans (Pleurs ou Sept larmes représentées par sept pavanes passionnées) », cycle de sept pavanes pour cinq violes et luth, chacune reprenant le célèbre air à la mode :Flow My Tears. Compositeur pour le luth, la voix et le consort de violes, Dowland réalise une œuvre inégalée, par sa grâce nostalgique, sa profonde mélancolie, sa pudeur sensuelle. Sa

pièce : « Semper Dowland, semper dolens (toujours Dowland, toujours souffrant), riche en dissonance inquiète et coloriste pourrait résumer à elle seule l'ensemble de son inspiration.

John Dowland : Lachrimæ

Thomas Dunford, luth et direction
Ruby Hughes, soprano
Reinoud Van Mechelen, ténor
Paul Agnew, ténor
Christian Immler, baryton

Le 24 mars 2015, 20h30

Offre spéciale pour les 2 concerts achetés :
Offre duo baroque 30€
Dowland/Thomas Dunford +
Couperin/Le Concert Spirituel du 31 mars 2015
Offre valable du 9 février au 24 mars



Poitiers, TAP. Le 31 mars 2015, 20h30. Couperin, Hervé Niquet. Les Leçons de Ténèbres de Couperin, chantées pendant la semaine de la Passion, sans égales en beauté, en grâce, en poésie, en émotion contenue, atteignirent leur apogée avec les œuvres de Couperin, Charpentier et Delalande. Elles sont ici confiées par Hervé Niquet à un ensemble de six chanteuses, au service de textes prophétiques, dramatiques, voire douloureux. La musique y est d'une grande expressivité mélodique et d'une vraie richesse harmonique où alternent des récitatifs et d'autres

passages de style plus figuré et déclamatoire, notamment sur les lettres hébraïques où rayonne en permanence une sensualité qui contraste avec les textes. Sans effets appuyés, par le simple déroulement d'une voix de soprano ou d'un duo accompagné par l'orgue et la viole de gambe, c'est la musique la plus bouleversante qui soit, née de la plume de ce musicien poète et contemplatif.

Le Concert Spirituel / Hervé Niquet
Couperin : Leçons de Ténèbres
Hervé Niquet, orgue et direction

Le 31 mars 2015, 20h30

Tormod Dalen, violoncelle
Yuka Saïto, viole de gambe
Caroline Delume et Bruno Helstroffer, théorbes
Elisabeth Geiger, clavecin

Marie-Pierre Wattiez, Aude Fenoy, Agathe Boudet, Marie Griffet, Nadia Lavoyer et Anne-Marie Jacquin, sopranos

François Couperin : Leçons de Ténèbres

Marc-Antoine Charpentier : Répons
Michel-Richard Delalande : Miserere

Récital Rémi Geniet, piano au

TAP de Poitiers, annonce.



Poitiers, TAP. Rémi Geniet, piano. Le 18 février 2015, 20h30. **Le pianiste Rémi Geniet** offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010, le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) … Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.

L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Remé Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet
JS Bach, Chopin
Mercredi 18 février 2015, 20h30
Poitiers, TAP, Auditorium

Informations
Réservations

J. S. Bach :
Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,
Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :
Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

Récital Rémi Geniet, piano au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Rémi Geniet, piano. Le 18 février 2015, 20h30. **Le pianiste Rémi Geniet** offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010,

le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) … Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.
L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Remé Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet
JS Bach, Chopin
Mercredi 18 février 2015, 20h30
Poitiers, TAP, Auditorium



J. S. Bach :
Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,

Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :
Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

Les œuvres du programme



Johann Sebastian Bach (1685-1750) a écrit de nombreuses pièces pour instrument seul : il s'agit de partitions particulièrement profondes, créant des sommets de musique pure qui semble propre à l'époque baroque, exprimer la diversité troublante voire contradictoire de l'âme humaine : introspection, langueur, mélancolie mais aussi énergie, volonté, action… **Les Suites anglaises** (1717-1723) réutilisent et fixent le genre de la Suite composé d'une succession très réglementée de danses européennes (plutôt d'origine française) : Préludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Bourrées, enfin Gigues, en guise de conclusion. La Première, en la majeur, aurait été écrite par un Bach spécifiquement inspiré par le claveciniste français virtuose Charles Dieupart (1670-1740) dont la carrière se déroule surtout à Londres. Ce pourrait être l'origine de leur intitulé « Suites anglaises ». Bach synthétise comme à son habitude le caractère et l'esprit de chaque danse : Prélude d'ouverture (très court), majesté de l'Allemande avec d'évidentes références au jeu du luth; inventivité vivace des Courantes ; gravité solennelle de la Sarabande ; facétie plus enlevée des Bourrées ; enfin, détermination de la Gigue conclusive.

Le Caprice BWV 992 évoque la figure du frère aimé, hautboïste de renom qui rejoint à Stockholm, l'Orchestre du Roi de Suède. Œuvre de jeunesse (écrite au début des années 1700), pleine de charme et d'imagination, le Caprice comporte six mouvements comme autant de tableaux émotionnels, comme le suggèrent d'ailleurs les sous-titres de chaque mouvement : « … *pour le détourner d'entreprendre le voyage », « Représentation des divers accidents qui peuvent arriver à l'étranger »*, etc…

Les Toccatas illustrent la maîtrise du Bach de la maturité. Celle en ut mineur (BWV 911, vers 1712) comme l'ensemble des autres pièces de ce genre, mêlent les divers mouvements comme s'il s'agissait d'un concerto pour instrument seul. Proche de la Fantaisie, la liberté et l'invention de l'écriture impose sa propre énergie, semblant embraser de façon quasi improvisée une structure pourtant très précise. Le plan suit à peu près le même ordre : introduction rhapsodique, arioso, fugue, adagio, dernière fugue conclusive. La Toccata en ut mineur BWV 911, en trois parties, impose sa fugue particulièrement développée (175 mesures) à trois voix. Outre l'imagination débridée, la profondeur et la virtuosité, Bach saisit par la force et l'ampleur de sa pensée musicale.



Ainsi l'admiration que portait Chopin pour Bach. Composées entre 1832 et 1833, les quatre **Mazurkas** (Opus 17) du plus français des Polonais sont le premier recueil du genre conçu depuis son installation à Paris. Chopin semble prolonger la sensibilité intérieure de son aîné, passant des passions à l'exploration du sentiment, le compositeur pianiste combine les climats lui aussi contrastés voire antinomiques : première Mazurka apparemment joyeuse, deuxième rêveuse et mélancolique. La dernière pièce, – Lento ma non troppo en la

mineur- captive par sa puissante intériorité. **La Sonate n°3** régénère les modèles légués par Beethoven ou Schubert. La liberté qu'y apporte Chopin l'impose immédiatement : composée en 1844, elle suit l'éclosion de la Quatrième Ballade (1842), du Quatrième Scherzo (1842 aussi) et des Nocturnes opus 55 (1843), tous sommets d'originalité, de caractère et de profondeur dont la Sonate recueille les fruits. Chopin surprend même par la conception de l'architecture : ampleur du portique d'ouverture (Allegro maestoso) ; très court et vivace Scherzo à la digitalité facétieuse ; Largo crépusculaire et noctambule ; enfin Finale dont la véhémence et le tempérament imposent la stature d'un Chopin maître de son destin.
Le choix des pièces exige de l'interprète une versatilité permanente de l'humeur, et dans le traitement musical, une aptitude à exprimer chaque nuance expressive d'une séquence à l'autre, de premier ordre.